

★
★
Sortie
★
★
de filles

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-

Sortie de filles

Sommaire : t. 3. La fin de semaine de camping.

ISBN 978-2-89585-429-6 (vol. 3)

I. Bourgault, Catherine, 1981- . Fin de semaine de camping. II. Titre.

III. Titre : La fin de semaine de camping.

PS8603.O946S67 2013 C843'.6 C2013-940887-8

PS9603.O946S67 2013

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

Sortie
de filles

LA FIN DE SEMAINE DE CAMPING



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Sortie de filles – tome 1. Parce que tout peut changer en une soirée..., octobre 2013.

Sortie de filles – tome 2. L'enterrement de vie de jeune fille, mars 2014.

Blanc maculé d'une ombre – tome 1, mars 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 2, novembre 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 3, septembre 2013.

Jeunesse :

Le Club des Girls – tome 1. Un bal vraiment pas rêvé!, avril 2014

Le Club des Girls – tome 2. Ennemies jurées!, à paraître à l'automne 2014



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

*À mes parents, Yvon et Pierrette,
pour m'avoir transmis l'amour du camping.*

Prologue

La cafetière sous le sac de couchage, la valise à droite du matelas et la tente tout au fond... Quelle égoïste je fais : j'ai pris toute la place dans le coffre de la voiture ! Bon, tant pis. Mahée est toute petite, elle n'a pas besoin de grand-chose ! Elle vit d'amour et d'eau fraîche. Une valise pour elle, ce sera bien assez. Du moins, je l'espère...

Sans blague, j'ai un sérieux problème. Si Mahée voyait le bordel que j'ai créé dans la voiture, elle flipperait ! Dans une tentative pour améliorer la situation, je pousse mon oreiller et le coince entre la fenêtre et le siège passager. Pfff ! Le commercial clamait haut et fort qu'une famille complète pouvait partir en vacances sans souci d'espace avec la Honda Fit. Hum ! Si on attache les enfants sur le toit, peut-être.

— Veux-tu bien me dire, Sophie, ce que tu fais avec ta cafetière électrique ?

Zut ! Mahée est arrivée plus tôt que prévu. Rien ne sert de tenter de camoufler mes méfaits, car elle a tout vu !

Je tourne la tête en retenant à bout de bras le séchoir et mes bottes de caoutchouc, qui veulent débouler. Je souhaite presque qu'il pleuve ! Elles sont si jolies : roses, avec plein de fleurs blanches dessus ! Je les ai achetées spécialement pour notre périple ; elles

portent encore l'étiquette du prix. Cinquante-quatre dollars et des poussières...

Ma meilleure amie me regarde avec son sourire angélique. Son chapeau de paille trop grand pour sa tête projette de l'ombre sur son visage. Si j'étais à sa place, je serais franchement agacée par la copine célibataire qui transporte sa maison entière dans ses bagages. Heureusement, Mahée n'est pas ainsi faite. Elle me regarde avec amour, fraîche comme une rose dans sa petite robe sans manches. Moi, je sue à grosses gouttes juste à respirer. Si je l'entends une seule fois exprimer à quel point elle adore la canicule, je hurle. Pourquoi elle ne sue pas, *elle*? Et pourquoi s'en prend-elle à ma cafetière?

J'ai bien envie de lui rappeler que les deux seules raisons qui me motivent à aller en camping, c'est parce que je l'aime et que sa moue manipulatrice, lorsqu'elle a proposé cette idée absurde, a eu raison de ma résistance! En bref, je me suis fait avoir comme une débutante.

— Comment, qu'est-ce que je fais? Tu ne me feras pas boire du café instantané en camping, certain!

— Il n'y a pas d'électricité sur notre site. Elle ne te servira donc à rien, ta belle cafetière en acier inoxydable. Tu peux faire une croix sur tes doubles expressos pour les prochains jours!

Mes bras tombent le long de mon corps. Mon sac de couchage roule à mes pieds, mes belles bottes neuves suivent le mouvement.

— QUOI?

1

Quelque part à Granby

Mes lunettes de soleil glissent sur mon nez humide. Même mes doigts collent sur le volant en cuir. *Pas d'électricité!* Mahée avait bien pris soin de me cacher ce détail! Limite de vitesse: dix kilomètres à l'heure. Je comprends pourquoi: puisqu'il y a un dos d'âne tous les quinze mètres, impossible d'aller plus vite sans briser la suspension. Je me fais dépasser par des vélos, je contourne des piétons qui marchent en plein centre de la rue et des enfants qui courent partout. Ici, la priorité est accordée à tout, sauf aux véhicules. En plus, c'est large comme mon c... *Oh non! Je n'ai pas fini de chialer.*

Mes amies ont eu la bonne idée de faire différent cette année pour notre sortie de filles. On aurait pu se prélasser à l'hôtel, se faire masser, gazouiller nos derniers potins dans un bar propice aux belles rencontres... Mais non! Des filles amoureuses, ça veut vivre près de la nature! On oublie la traditionnelle séance de magasinage – tant mieux, c'est toujours un calvaire pour moi – et la tournée des bars; on les troque contre deux jours de camping en compagnie des moustiques. Et comme d'habitude, l'argument qu'elles me servent à toutes les sauces m'a convaincue: «“On” va avoir du plaisirrrrr!»

Dormir dans une tente, c'est mignon à cinq ans, mais à trente... bof! Le camping, c'est pour les gens qui n'ont pas les moyens

d'aller à l'hôtel! J'ai prévenu Claudia et Mahée que ce n'était pas une bonne idée de m'emmener ici, car je n'aurais aucun plaisir et qu'en plus, je risquais de gâcher le leur. Elles ont insisté... Je fais mon possible pour paraître enjouée, mais la semaine de fou que j'ai vécue au bureau pour réussir à partir deux jours en vacances me rentre dedans comme un train. J'ai laissé en plan plusieurs dossiers, j'ai dû rater une réunion. *Je ne rate jamais de réunion!* Si on ajoute à tout ça un syndrome prémenstruel en puissance, il est normal que je me sente très irritable.

Mahée, qui affiche son calme légendaire, pianote avec ses orteils sur le coffre à gants en tournant entre ses mains le plan du camping dans tous les sens. Elle me guide depuis maintenant une heure. Pendant que je transpire en attendant ses indications – «Continue, je crois qu'on y est!» ou encore «Prends la prochaine rue, c'est ça!» –, elle fronce les sourcils et arbore un demi-sourire. Ça l'amuse de chercher; elle se croit dans un rallye! Malheureusement, il n'y a pas d'indices pour nous aider.

— Mahée, la fille à la réception a dit que notre site était au numéro 42. Là, on est dans les trois chiffres. C'est bourré de véhicules récréatifs à cent mille piastres. On n'est sûrement pas dans le bon coin! Penses-tu qu'ils ont l'eau et l'électricité, *eux?*

Ma douce amie me retourne une grimace. J'ai chaud, je sue et je panique, mais sa présence me permet presque d'oublier mon cauchemar. C'est agréable de l'avoir juste pour moi, car ça n'arrive plus si souvent depuis qu'elle habite avec son amoureux, Vincent Grandbois. Même si elle n'est pas très loin – elle vit dans l'immeuble à côté du mien –, être en amour, ça change une vie!

De plus, elle enseigne tout l'été à des jeunes en difficulté. Mahée ne fait jamais les choses à moitié ; elle se donne totalement à sa tâche et travaille sans relâche pour que ses élèves réussissent. Si j'avais eu un prof comme elle, j'aurais sans doute trouvé le temps moins long au secondaire !

Pour ma part, c'est toujours la folie au bureau. Mon défunt patron a légué son affaire à sa fille cadette, sans expérience dans le domaine, et je dois voir à tout ! Elle est incapable de prendre une décision, ni d'écrire un communiqué sans faire de fautes de français. Pas que je me plaigne – j'adore mon boulot –, mais c'est très prenant. Bref, ma vie sociale est, avouons-le, inexistante. Je ne vois plus mes amies, et la vie nous pousse chacune de notre côté. On se croise entre deux portes, entre deux textos... Par chance, nos sorties de filles nous obligent à nous réunir !

Mahée pose la main sur son front pour contrer les reflets du soleil à travers la fenêtre. Celui-ci frappe si fort que regarder dehors fait mal aux yeux.

— Les chiffres sont trop petits, je n'arrive pas à les voir. Wow ! As-tu vu les monstres ? Ce sont de vraies maisons ambulantes, ces trucs-là. J'aimerais bien en visiter un...

Puis, comme si on n'avait pas assez tourné en rond, on se retrouve dans un cul-de-sac. Je secoue la tête. Là, je suis vraiment à bout ! C'est l'allée réservée aux riches retraités qui partagent leur temps entre la Floride, l'hiver, et le Québec, l'été. On est loin de notre lot sans électricité ! Une vieille dame qui tricote dans le confort de son air conditionné me regarde par-dessus ses lunettes

rondes. Je grince des dents en faisant demi-tour. Si je lui adresse un beau sourire, peut-être m'offrira-t-elle une bonne limonade? J'ai chaud! Je respire par petits coups pour capter de l'oxygène. Il y a tellement de choses empilées sur le siège arrière que je ne vois rien d'autre que des valises, des souliers, des manteaux... Impossible de reculer!

Chère Mahée de mon cœur qui veut bien faire, ne voit-elle pas qu'il me pousse des griffes à la place des ongles? Tout en s'élevant avec le paquet de brochures qu'on nous a remis à la réception, mon amie sort la tête par la fenêtre.

— C'est bon, la voie est libre! lance-t-elle. Il n'y a pas grand danger ici, à part quelques petits vieux qui promènent leurs chiens en poussette.

Des poussettes pour chien! *Incredible!* Après un coup de volant, puis deux, je dis :

— Passe-moi le plan, Mahée.

Je le lui arrache des mains, puis plisse les yeux. Sur le plan figurent de minuscules carrés, qui représentent chacun des sites, avec un numéro au milieu. Mais les nombres ne se suivent même pas! Et c'est quoi, ces noms? Rue des Fourmis, rue des Crapauds, rue des Papillons... Mahée déboucle sa ceinture et s'agenouille sur son siège. À deux, peut-être que nous y arriverons avant la nuit!

— Si ça continue, Claudia sera là avant nous, grogné-je en cherchant un point de repère sur le plan.

Mahée éclate de rire, ce qui me rassure, car elle a été plutôt silencieuse durant tout le trajet entre Montréal et Granby. Je la connais suffisamment pour savoir que quelque chose la tracasse. Je m'étonne d'ailleurs qu'elle ne se soit pas déjà confiée. Ma meilleure amie ne sait pas garder un secret; tout ce qui la bouleverse lui brûle la langue.

— Claudia, à l'heure? Oublie ça! Elle ne doit même pas avoir quitté Québec encore.

— Tu as probablement raison.

Claudia est une étourdie de la vie, à croire qu'elle est tombée dans une marmite de «vivre et laisser vivre» quand elle est née. Elle ne sait pas gérer son temps. *Ni grand-chose, à bien y penser!* Il vaut toujours mieux prévoir quelques heures de plus quand on lui donne rendez-vous. Elle revient d'une mission humanitaire de six mois à Port-au-Prince avec Patrick, son amoureux militaire. Bien hâte de savoir comment ça s'est passé là-bas! C'est déjà beau qu'elle ait survécu, elle qui préfère regarder des films porno plutôt que de cuisiner.

— Cherchez-vous quelque chose, mesdemoiselles?

Je redresse la tête. Mahée m'imitte. Je ne suis pas étonnée par ce que je vois: un homme d'âge avancé, aux dentiers un peu décentrés, est penché sur ma voiture. Ses yeux hagards passent de mon amie à moi; il a une vue parfaite sur nos décolletés. Il est chauve, un peu grisonnant, et se promène torse nu en exhibant sa panse pleine de Coors Light. Il est du genre à passer ses journées à reluquer les filles, assis dans une chaise de parterre au bord de la plage.

— Oui, peut-être pourriez-vous nous aider, dit Mahée en battant des cils. On cherche le site numéro 42.

Le vieux monsieur secoue sa bedaine de bière. Si des bretelles étaient accrochées à son maillot, il se les serait pétées fièrement tellement il semble heureux de se rendre utile. La ligne de poils verticale qui traverse son torse pour mourir dans son nombril est humide de sueur. Ça vient de lui, cette odeur désagréable ?

— Oh là là, vous êtes rendues loin, mes petites dames. Le numéro 42, c'est dans la rue des Abeilles. Attendez, je vais vous aider. Vous voyez les bâtisses rouges là-bas ?

Mahée s'étire pour voir ce qu'il pointe au loin de son gros index. Il s'agit de trois bâtisses de couleur rouge.

— Vous les dépassez, puis vous tournez à gauche dans la rue suivante. Faites encore quelques mètres, puis ce ne sera plus très loin.

L'homme sort un mouchoir de sa poche pour essuyer les gouttes qui roulent sur ses tempes.

— Ah ! C'est tout ? demandé-je en retenant ma respiration.

Notre bon papi qui sent la transpiration à plein nez pose les mains sur l'élastique étiré de son maillot en toile.

— Eh oui !

— C'est bon, merci.

— Attends, Sophie, je ne suis pas certaine...

Je ne fais ni une ni deux : je referme la vitre sous l'expression perplexe de ma meilleure amie. Celle-ci ne proteste pas. J'appuie doucement sur l'accélérateur afin de ne pas heurter papi. Il comprend un peu tard qu'il doit reculer et manque de trébucher avec ses tongs en plastique. Je soupire en baissant un peu la vitre.

— Ça va, je ne vous ai pas fait mal ? OK, parfait, merci encore !

Fiou ! Nous l'avons échappé belle ! Il s'apprêtait à s'offrir comme guide touristique pour la journée. Manifestement, il n'a rien d'autre à faire. C'est ça ou regarder sa femme tricoter des pantoufles en plein mois de juillet. Dans mon rétroviseur, je le vois qui secoue ses bras dans les airs pour nous dire au revoir. Il était gentil, quand même...

— Tu as compris quelque chose à ses indications ? s'étonne Mahée en s'asseyant à l'indienne sur son siège.

— Oui. Facile, je nous rendrai à destination en claquant des doigts !

Je n'ose avouer que les explications du vieux monsieur n'étaient pas très claires – dans les alentours, il n'y a que ça, des bâtisses rouges ! –, et que j'avais hâte de m'éloigner de son odeur insupportable. Celle-ci ne quitte pas mes narines, d'ailleurs... J'espère que ce n'est pas moi qui sens aussi fort ! D'un mouvement subtil, je renifle mon aisselle. Ouf ! Il y a encore des traces de Parfum de fraîcheur. On ne sait jamais avec cette chaleur !

Je roule lentement jusqu'aux bâtisses rouges comme indiqué par notre humble serviteur. L'affiche en bois clouée au-dessus de la

première porte me fait frissonner. «Bloc sanitaire #1». *Ark! Des douches publiques!* Je crois sincèrement qu'il y a des choses qui ne se partagent pas entre étrangers. *Comme les toilettes!* Après quelques séances de visualisation – recommandation de mon psy –, je m'étais faite à l'idée d'utiliser la bonne vieille méthode de la débarbouillette, et que je pourrais survivre deux jours sans me laver à grande eau. Je prends toujours deux douches par jour, c'est-à-dire le matin et le soir. Je déteste avoir la sensation d'être sale. Ça me dégoûte!

J'en étais venue à la conclusion que je préférais supporter un peu de sueur sur moi plutôt que de me faire piquer les fesses par les moustiques entre deux shampoings. Cependant, avec la canicule qui règne depuis une semaine, je n'aurai d'autre choix que d'affronter les douches du camping si je ne veux pas sentir la même chose que le retraité de tantôt. Peut-être que le lac fera l'affaire...

— Il a dit de tourner à gauche! s'impatiente Mahée.

Je ne demande pas mieux que de m'éloigner du bloc sanitaire. Il fait monter mon angoisse et, par le fait même, la transpiration sous mes aisselles.

— Je voudrais bien, m'écrié-je, mais je ne peux quand même pas l'écraser!

Nous avançons à pas de tortue, ou plutôt à pas de madame en maillot de bain qui transporte sous le bras un matelas pneumatique pour la plage et un gros sac en paille sur l'épaule. Elle occupe toute la largeur de la rue!

— Madame, on voudrait passer, s'il vous plaît, dis-je en faisant de gros efforts pour rester polie.

Malgré tout, j'ai un peu pitié d'elle.

Elle me regarde comme si j'étais une demeurée! Grrr! J'aurais dû klaxonner... La femme s'écarte légèrement, mais le miroir de ma voiture accroche son matelas rose fluo pendant que, de l'autre côté, un vélo frôle ma portière. Je me retiens pour ne pas crier, afin de ne pas faire peur à Mahée. Il est où, notre site, qu'on s'installe au plus vite? Je veux me faire rôtir au soleil, moi aussi! Je freine brusquement à cause d'un ballon qui vient de rebondir sur mon pare-brise.

Aucun gros mot ne sort de ma bouche. Je tourne lentement la tête en direction de Mahée. En tapotant mon bras, celle-ci marmonne :

— Ça va! Je crois que c'est là-bas.

J'ai le goût de danser la lambada en apercevant le numéro 40. Tous les dix mètres, une tente est plantée dans un gazon un peu jauni à cause de la sécheresse des derniers jours. Je passe devant les numéros 40, 41... On pourra bientôt déguster notre belle bouteille de vin rosé qui nous attend dans la glacière. C'est un français édition limitée, rien de moins! J'espère que quelqu'un a pensé à apporter des coupes.

— Je l'ai trouvé! C'est là! Regarrrrdddeeee! jubile Mahée comme si elle venait de découvrir une montagne d'or.

Je tourne d'un coup sec. Une montagne d'or, dis-je? Une montagne de roche, oui. Je pose mes avant-bras sur le volant.

Dans un synchronisme parfait, mon amie et moi inclinons la tête à droite, puis à gauche. La moitié du site est en terre et en roche, l'autre moitié en gazon clairsemé plus jaune que vert. Et une pente traverse le terrain. Nous dormirons soit la tête en bas, soit en position semi-assise.

— Allons voir de plus près, ce n'est peut-être pas si pire que ça ! déclare Mahée dans son éternel optimisme.

Mahée et moi, c'est une amitié qui dure depuis toujours. Nos mères étaient amies, alors nous le sommes devenues aussi par défaut. Ça allait de soi ! Je l'aime beaucoup, parce qu'elle réussit toujours à me faire sentir importante. À faire de moi une meilleure personne. Nous avons grandi ensemble au Lac-Saint-Jean et, à chaque nouvelle étape que la vie amenait, je ne me posais jamais de question car je savais que mon amie serait à mes côtés. Notre relation, c'est du solide, comme un vieux couple ! Pendant longtemps, Mahée et moi ne venions pas l'une sans l'autre. Les choses ont changé ces dernières années avec l'arrivée de Claudia dans les parages...

Je suis littéralement assommée par la chaleur – l'humidité ! – de l'air dès que j'entrouvre ma portière. Aucun arbre en vue ! *Normal que le gazon soit jaune !* Le deuxième site à gauche du nôtre possède tous les arbres du coin. C'est un beau terrain plat sur lequel est garé un véhicule récréatif – rien à voir avec les monstres de riches qu'on voit plus loin dans la rue. Celui-ci doit faire six mètres tout au plus. Je regarde les feuilles du grand bouleau qui fait de l'ombre sur le toit : pas un brin de vent. Même la vitre de mon iPhone sue ! Le signal est mort...

— Attention, Sophie !

Bang !

Je sursaute en faisant un pas sur le côté sous l'impact. Un frisbee a failli me scier le cou en deux. Le peu de pomme d'Adam que j'avais vient de me rentrer de deux centimètres dans la gorge. Je le savais : c'est dangereux, le camping... Un petit garçon blond au sourire mignon, même s'il lui manque les palettes, me lance un regard séducteur.

— Désolé, madame.

Il y a, sur le site juste à côté du nôtre – qui est très près selon mon évaluation –, une tente-roulotte bleue un peu défraîchie. Elle semble occupée par une famille complète : papa, maman et trois enfants. Que des garçons ! Si le bébé s'époumone cette nuit, nous pourrons sans aucun doute lui chanter une berceuse en groupe. On pourra même l'entendre faire son rot.

Je retourne le frisbee à l'enfant. D'un bond, il l'attrape sans effort. *Wow ! Il est habile, le petit.*

— Ça va. Peux-tu jouer plus loin, mon grand ?

Il bombe son petit torse, fier de se faire appeler « mon grand ». Il est franchement craquant.

— Oui, madame. Merci, madame.

Un peu plus et il me faisait une révérence. Parlez-moi de ça, un enfant bien élevé. Plus tard, il sera un bon employé !

Mahée glousse dans mon dos.

— Alors, madame, que dirais-tu de placer la porte de la tente de ce côté ? propose-t-elle en pointant la rue.

J'analyse rapidement la situation : pas d'eau, pas d'électricité, pas d'ombre et déjà trois moustiques écrasés entre mes doigts. Sans parler de tous ceux qui gravitent autour de ma tête à la recherche d'un bout de peau à piquer. J'ai probablement l'air de faire la danse de saint Guy en essayant de les éloigner. Leur bourdonnement dans mes oreilles me rend folle. Alors, dans les circonstances, la direction de la porte de notre tente est le dernier de mes soucis. De toute façon, peu importe de quel côté elle sera installée, nous aurons une vue plongeante sur un voisin ou sur ma voiture tellement le site est petit.

— Maudits moustiques !

Tout en regardant le nuage d'insectes qui m'entoure, Mahée commente :

— Il n'y en a aucun qui rôde autour de moi. C'est ton parfum qui les attire.

C'est vrai qu'ils la laissent tranquille, *elle*. Pour ma part, j'attire les bestioles. C'est toujours la même histoire ! Il s'agit qu'une personne n'aime pas les chats pour que ces derniers sautent immanquablement sur ses genoux. C'est sûrement le même phénomène qui se produit avec les mouches !

— Ce n'est pas un parfum, c'est un chasse-moustiques ultrapuissant.